



Jeudi 6 Août 2009

P. 2 : Tronche de vie - Jouer en pleine nature - P.3 : Pas de frontière pour la musique - J'aime pas le jazz - P.4 : Chili con cagnard

Ciel amer, Terre à sons

Le piano, instrument roi d'une soirée inoubliable hier

Une réelle vitalité se ressent dans la musique de Jacky Terrasson. La forte identité du groupe se décèle par la cohésion des membres. Si le trio n'est a priori pas une formule facile, les musiciens savent en tirer le maximum. Très soudés, ils construisent lentement les atmosphères, amplifiant les nuances, les humeurs, l'harmonie et l'ambitus. L'espace contenu dans leur musique met l'auditeur en état de réceptivité. L'utilisation fréquente de pédales et d'ostinatos créent une sorte d'évidence harmonique expressive, tout en offrant un ample support à l'improvisation.

Quelques clins d'oeil à des maîtres du jazz, de la pop, ou de la musique classique dans

Rien ne semble planifié

les compositions ou interprétations. Mais on retient une soif de nouveauté, d'espace, et d'intimité. Un réel

optimisme se dégage de ce trio !

Ahmad Jamal semble ressentir un immense bonheur sur la scène du JIM et tient le public en haleine. Qu'il est bon de profiter de ce maître dont la musique est toujours aussi fraîche ! Conçues comme des architectures sonores, les compositions possèdent un découpage original. Les thèmes sont constitués d'incipit de phrases, de brefs moments improvisés, de pauses, d'éclats, l'ensemble formant un tout. Une incroyable maîtrise des nuances et de l'espace plonge l'auditeur dans le corps même de la musique. On ressent une forte émotion, un bonheur intense, une hypersensibilité. Rien ne semble planifié, les musiciens se guettent. Chacun s'écoute. Il règne une totale intimité, dont l'auditeur se nourrit. L'arrivée du nouveau batteur Kenny Washington apporte un surcroit de musicalité à une formation déjà exceptionnelle. Ancré dans la tradition, ce dernier s'intègre avec magie à l'ensemble. On se réjouit de voir et de revoir ce groupe. On attend déjà le prochain festival !

Angélique



Photo : P. Vignaux

Tronche de vie

Julia Valentin, bénévole aux projets d'accompagnement de Jazz In Marciac, prépare une exposition mêlant portraits photo et témoignages sonores. Objectif ? Mettre à l'honneur les Marciacais.

Le disque s'expose

Vous regrettez le bon vieux temps du vinyle et de ses belles pochettes ? Sur l'un des stands sous les arcades de la place centrale, vous pourrez en admirer une petite exposition, centrée sur un ou plusieurs artistes.

Le printemps de Prague

Les élèves du collège de Marciac sont à la recherche de tout contact (associatif, privé, institutionnel...) qui leur permettrait de se produire à Prague, au printemps 2010, à l'occasion de la fin de leur cycle. Pour plus d'infos : envoyez un mail à francois.dessaux@free.fr

Pensées pour Pascal

Pascal Neveu est de retour ! Offrez un peu de douceur à vos oreilles en écoutant les improvisations pour piano solo de cet habitué du festival, devant l'église, à l'ombre des arbres, à partir de 15 heures.

Instrument exotique

A Marciac, l'inhabituel n'est pas où l'on croit. On trouve des percussions du monde entier, mais rarement un instrument de l'époque classique comme le basson. Le festivalier attentif a pourtant eu l'occasion d'en admirer un, qui paradait en groupe dans les rues du village.

La crise pour les bénés

Les commerçants voient d'un très bon œil la venue des 750 bénévoles présents sur la quinzaine. Ils proposent même des prix attractifs pour épargner leur petite tirelire.

Du lard ou du cochon ?

Une jeune bénévole proposée à la cantine, dont le charme n'a d'égal que l'espièglerie, n'a pas hésité à rouler dans la farine ses camarades. Pour écouler un stock de pâté, elle n'a pas hésité à faire passer celui-ci pour du fois gras aux truffes. Le repas s'acheva sur fond de grognements satisfaits et avis « connaisseurs ».

Ce projet artistique est né d'une conversation entre Julia et Annie Dubernet. « JIM est un beau festival qui a pour originalité de rayonner au niveau international sans faire une communication énorme au niveau local confie-t-elle. Je pense que c'est intéressant de pouvoir faire participer les Marciacais. En effet, la majorité des bénévoles et des festivaliers ne sont pas des locaux... ». Pour son exposition, elle réalise une série de portraits de Marciacais. « Ça peut être des commerçants, des artistes, mais aussi des « gueules » de Marciac. Des gens qui marquent par leur présence, leur personnalité, leur physique ». Ce travail lui demande une approche quelque

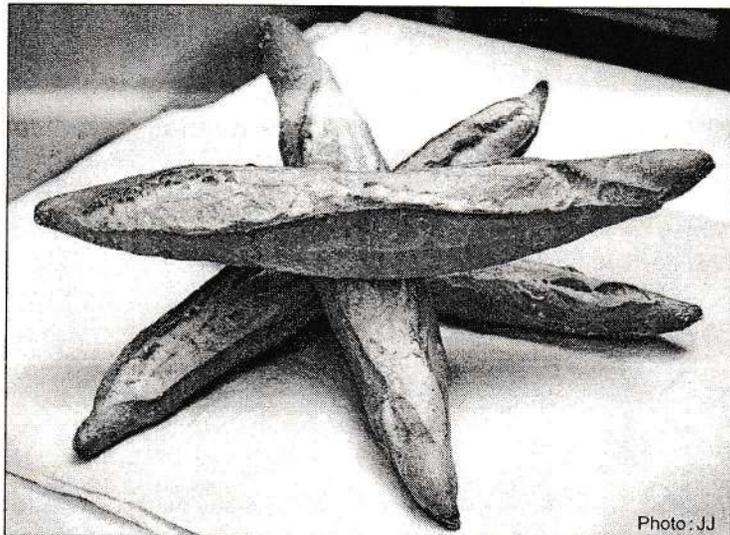


Photo : JJ

peu psychologique et journalistique. Elle est à l'écoute, observe et prépare avec précision ses sujets à la séance photos. Pour illustrer ses portraits elle ajoute un témoignage sonore, la réponse à la question suivante :

« Faire participer les Marciacais »

Que représente Jazz In Marciac pour vous ? Il lui est arrivé de tomber sur de belles histoires : « J'ai eu une bonne surprise en discutant avec la gérante de la boulangerie À la bonne étoile. Pour elle, JIM représente son mariage car elle y a rencontré son mari alors qu'ils étaient

festivaliers. » Ils sont tous deux venus s'installer ensuite à Marciac et y ont ouvert leur commerce. Le festival est leur bonne étoile d'où le nom de la boulangerie... On croise les doigts pour que cette exposition voie le jour pour l'édition 2010 de JIM.

Rosine

« J'aimerais jouer en pleine nature »

Claudia Solal, chanteuse du groupe Spoonbox.



Photo : Marguerite

Jazz au Cœur : Votre meilleur souvenir en tant que spectatrice ?

Claudia Solal : Oula ! Je peux parler de ma musique mais là ça risque d'être plus dur (silence). Je dirai un concert de Björk au Théâtre des Champs Élysées. C'était juste après une séparation. C'était donc un concert un peu particulier pour moi.

L'endroit décalé où vous souhaiteriez donner un concert ?

(pensive) En pleine nature... sur une petite colline pointue.

L'instrument que vous ne voudriez absolument pas pratiquer ?

Le piano. Attention je ne vais pas me faire que des amis là (rires)

Votre pire souvenir en concert ?

À Marciac (rires). Je plaisante, bien sûr. Non, je n'en ai pas un en particulier.

Si vous étiez un animal ?

Un chat. Je les connais tellement... Je les comprends.

Votre maison brûle, vous ne pouvez sauver qu'un seul objet. Lequel ?

Mon chat (rires). En fait je dirais un sarong d'Indonésie (Ndlr : Pièce de tissu très fréquente en Asie du sud-est).

Pour finir, votre couleur du jour :

Le Orange, toujours. Je n'ai pas d'explications.

« Il n'y a pas de frontières géographiques pour la musique »

Trilok Gurtu fait partie de la nouvelle génération de percussionnistes indiens. Il assure avec brio la relève du grand Ravi Shankar sans pour autant prendre la grosse tête. Avec simplicité et un grand sourire il répond à quelques questions.

Jazz au Coeur : C'est votre première fois à Marciac...

Trilok Gurtu : C'est vrai ça ! J'ai accompagné John Mc Laughlin sur de nombreuses tournées, ça aurait donc pu se faire avant, mais c'est ma première fois. Peut être que les programmeurs ne m'aiment pas (*rires*).

Parlez-nous de votre rencontre avec Jan Garbarek et plus précisément de ce quartet nouvelle formule...

J'ai rencontré Jan Garbarek en 84 ou 85. On expérimentait chez lui, en Norvège, avec Naná Vasconcelos. Mixer tout ça avec le folklore norvégien était très rare. Et puis j'ai commencé à jouer avec John Mc Laughlin... Ça a duré cinq ans. La formation avec Jan et Naná s'est donc arrêtée. Il m'a rappelé pour le nouveau quartet. J'ai mes propres projets, mais quand j'ai besoin de lui je l'appelle aussi. Entre nous, c'est une grande histoire d'amitié...

Avez-vous d'autres projets solos en cours ?

Oui, d'ailleurs il y a Jan sur une musique. J'ai sans cesse envie d'aller de l'avant. D'ailleurs les critiques ne m'aiment pas trop pour cette raison. Pour

eux, le musicien que j'étais à disparu. J'aime ne jamais faire la même chose et parfois j'ai de la reconnaissance et du succès... Mais la réussite dans ce que je fais se mesure d'abord par ce que je ressens à l'intérieur. C'est plus facile que de contenter les critiques (*rires*). En ce moment je mixe du Bollywood avec d'autres trucs. L'Inde avait son lot de stéréotypes et les gens assimilaient le pays au sitar, à une population exclusivement végétarienne... et à la mauvaise face de cette industrie du cinéma. J'essaie de lutter contre ces clichés.

Vous avez connu le Jazz jeune. Ce style trouve-t-il sa place parmi les musiques traditionnelles ou est-ce la raison pour laquelle vous avez quitté l'Inde à 22 ans ?

A l'époque, la seule alternative pour écouter le plus de musique possible était la radio, maintenant il y a Youtube. J'écoutais aussi des grands classiques comme Brahms, Strauss, Stravinsky que j'essayais d'imiter. Ensuite, j'ai participé à

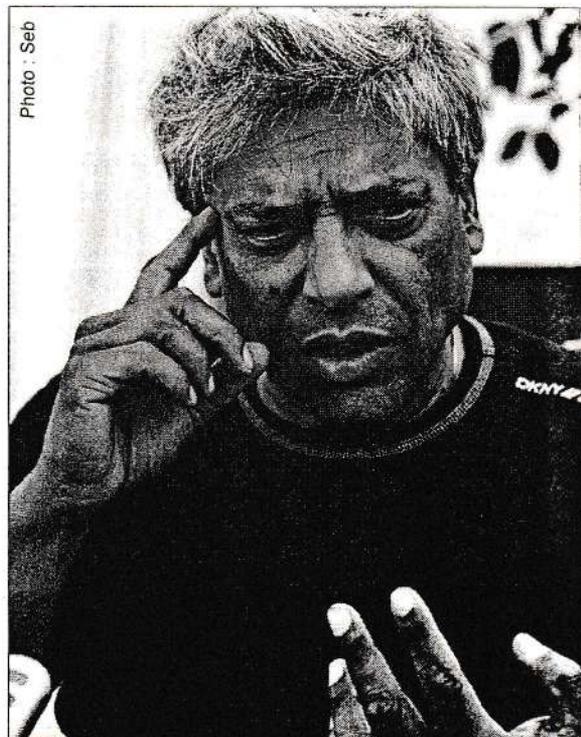


Photo : Seb

de nombreux projets à travers le monde, car j'ai toujours pensé qu'il n'y a pas de frontières géographiques pour la musique. On m'appelle d'ailleurs le « *Serial Collaborator* » (*rires*). C'est ce qui m'a poussé à partir. J'avais besoin de ces horizons nouveaux.

recueilli par Vilay et Helmie

Le jazz par la force des choses

J'aime Pas Le Jazz

Jean-Albert C. est tombé en panne le 30 juillet à Marciac. Pas de réparation possible avant quinze jours. Signe particulier: il déteste le jazz. Il a accepté de nous livrer chaque jour ses impressions.

L'orage va éclater sur Marciac. Une atmosphère électrique plane sur la ville. Les arcades sont bondées. Je me glisse au milieu d'un groupe de festivaliers aussi dépités que moi et j'engage la conversation avec mes compagnons d'infortune. L'un d'eux me demande : « Vous allez au concert ? ». Je lui réponds : « Ah non ! J'aime pas le jazz ». Il ajoute : « Moi non plus. J'étais allergique ! » Et il me raconte son histoire : « Il y a quelques années, j'étais serveur au bar du chapiteau. Je monte dans le camion frigorifique pour y prendre des bouteilles d'eau. Un courant d'air soumois referme la porte sur moi. Me voilà prisonnier. Je tambourine, en vain (et c'est pas du Saint Mont). J'entends de la trompette au loin. Le temps s'égraine sur le tempo de la batterie. Je

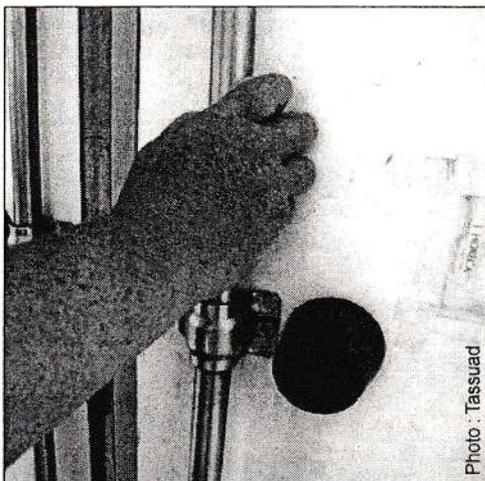


Photo : Tassuad

ne reconnais pas la chanson ! Le feeling général m'envahit malgré moi. Bon d'accord, cela me change : la sonorité du trompettiste est douce, au moins ce n'est pas trop stressant, vu ma situation. Mais il faut quand même bien admettre que c'est compliqué ! Deux heures plus tard, le cuisinier me délivre. Apprenant ma mésaventure, il sourit d'un air malicieux : « Finalement ce jazz, t'as fini par l'apprécier à ton corps défendant ! ». Par amour propre, je ne voulais pas avouer que j'avais aimé. C'était même un accompagnement psychologico-jazzistique ! ». La morale de son histoire : tous les chemins mènent aux Drums !

Chili con cagnard



Lorsque huit musiciens chiliens viennent, sans prétention, nous donner des cours d'histoire du jazz, nous retrouvons les racines du festival.

Une brise de swing est venue souffler hier après-midi sur Marciac, faisant oublier, l'instant d'un concert, l'atmosphère caniculaire. Le pianiste-présentateur Antonio Campusano, fondateur du groupe en 1958, annonce la couleur dès le départ.

Dans la pure tradition de la New-Orleans, l'alternance subtile d'improvisations solistes et collectives nous entraîne dans une ambiance nostalgique des cabarets d'antan.

Pour son premier concert en Europe, la Retaguardia Jazz Band (ndlr : « arrière-garde » en français), groupe chilien, ne laisse pas de marbre. Pour preuve, la standing ovation quasi générale du public réclamant un rappel. Le retour aux sources est plaisant. Et même si ces musiciens revendiquent leurs influences classiques et la conservation des œuvres dans leur version originale, ils essaient parfois d'y ajouter leur touche de modernité. Sur une énième reprise de Duke Ellington, le batteur Nelson Oliva enfourche sa planche à laver et ajoute aux standards des notes folkloriques latino-américaines. Cette formation de huit musiciens enjoués réjouit. Et la

réciprocité est vraie. Le banjoïste du groupe, Jorge Leon, est ravi de l'accueil chaleureux du public marciacais, « qui a l'air émerveillé », constate-t-il. La

« La plus ancienne formation de jazz au monde »

formation du groupe et les circonstances de leurs rencontres ? Il esquisse un sourire mystérieux : « Nous sommes la plus ancienne formation de jazz au monde », en référence à leur date de création. Ce qui ne les empêche pas d'avoir participé à vingt-et-un festivals

différents, de leur Chili natal à la Nouvelle-Orléans où est née leur musique, en passant par le Brésil, le Mexique et l'Argentine. Et on sait, a priori, à quel point le public latino-américain nous dépasse largement en terme d'ambiance. C'est qu'on se sent à l'aise devant ce groupe qui fait des blagues, parfois sans micro, en espagnol forcément, et qui prend des photos pendant le concert. C'est à se demander qui vient voir l'autre... **Fanny à 17h00 au lac**



photo : Benji

PROGRAMME du jour

Chapiteau 21h
 Marcus Roberts
 Wynton Marsalis
 the passionate music of Sidney Bechet

Le Bis

Côté Jardin
 11H00 : ELEVES 6^e du Collège de Marciac
 11H25 : ELEVES 5^e
 11H55 : COMBO 4^e n.1
 12H20 : COMBO 4^e n.2
 12H40 : COMBO 4^e n.3
 13H00 : ELEVES 4^e
 14H45 : COMBO 3^e n.1
 15H10 : COMBO 3^e n.2
 15H35 : MONSEGUR
 16H00 : MONSEGUR + CLASSE DE 3^e
 16H20 : CLASSE DE 3^e
 16H45 : BIG BAND DU COLLEGE
 17H20 : BIG BAND SAINT GERMAIN EN LAYE
 18H50 : TRADENVIE

Lac Mini Port
 17H00 - 18H00 : RETAGUARDIA JAZZ BAND
 18H30 - 19H30 : WEN (CNR de Toulouse)

Club
 19H45 - 21H00 : RETAGUARDIA JAZZ BAND

Cinéma

11H00 : Marching Band
 15H00 : Let's get lost
 18H00 : Cuba Feliz
 21H30 : La-haut

- **Le Coin des Gamins**
 Charlou, conteur et poète. *Au lac, 14h00 à 16h00.*
- **Atelier arts plastiques :**
Avec Evilo de 15h00 à 17h00. Cours de l'école élémentaire.
- **Paysage in Marciac :**
 Vernissage de « Extraits de gascogne » par Jean Bernard Laffitte
- **Causerie sur « L'histoire du chêne, une mémoire pour le futur »** par Antoine Kremer.
- **Rencontres et Conférences**
 « La tête dans les étoiles » par l'association « à ciel ouvert » (organisé par la Ligue de l'Enseignement, salle des fêtes) à 15h.
- **Balades Familiales**
 « Découverte de Marciac et ses environs ». Promenades encadrées et guidées pour partager l'histoire de Marciac. *Les 7 et 9 août, de 10h à 13h Inscriptions et départs à l'espace MAIF (qui vous offre aussi un mini-concert à 17h30), école élémentaire.*
- **La photo du jour**
 Découvrez la photo du jour, chaque jour, près du stand de l'office du tourisme (panneau rouge).
- **Dégustation gratuite**
 Boutique Excellence Gers à 17h00, place de l'hotel de ville.
- **Gagnants du jeu St Mont :**
 Didier Roullier de PAU (64)
Lots à retirer au stand sur la place de l'Hôtel de ville.

Météo

Ce soir Demain matin Demain à midi
 Entre éclaircies et orages...

La MAIF assure Jazz In Marciac depuis le début, pour la bonne et simple raison qu'elle l'assurait lorsque JIM était encore une association d'éducation populaire. Sans cesse renouvelé, ce lien perdure et se manifeste aussi aujourd'hui dans des innovations très concrètes, comme la scène mise à disposition des jeunes artistes près du stand MAIF (Place du Chevalier d'Antras), un « Espace Jeunesse qui reste encore à développer » cher à Didier Lassus, représentant local. Prévention MAIF, autre organe, se spécialise quant à lui dans des dispositifs ludique de sensibilisation à l'éducation routière ou encore à la découverte du terroir. Plus grand et plus haut, la MAIF sponsorise enfin le concert de ce soir.

MAIF

ASSUREUR MILITANT.

